

**Vendredi saint 2022**, Jean 19, 16-30

*Or, nous savons que jusqu'à ce jour, la création entière soupire et souffre...* écrit Paul dans sa lettre aux Romains. On dirait que cette lettre date d'aujourd'hui : la création entière soupire et souffre ! C'est un bon résumé de ce que je ressens quand je pense à l'état du monde actuel avec ces guerres et toutes sortes d'autres atrocités et méchancetés proches ou lointaines, et par-dessus tout encore le changement climatique qui met l'humanité devant une fenêtre d'action possible qui est en train de se fermer selon le secrétaire général des Nations Unies Antonio Gutierrez.  
*Oui, la création entière soupire et souffre...*

Notre monde est en agonie ! s'est exclamée une veuve avec laquelle j'ai téléphoné récemment. Oui, on pourrait croire que le monde est en agonie, avec tout ce qu'on voit.

Qu'est-ce que notre foi chrétienne peut nous dire face à ce constat d'un monde qui est en train de mourir ?  
Peut-être premièrement que le symbole de notre foi c'est une croix ! C'est le rappel que Jésus, le fils de Dieu, est mort sur une croix après un calvaire de souffrances que de grands compositeurs ont mis en musique et de grands peintres ont mis sur des toiles. Calvaire fait de différents moments que nous nous rappelons par des chemins de la Passion qui ont plus ou moins de stations.

Oui, le symbole de la foi chrétienne est une croix : la croix sur laquelle le Fils de Dieu est mort d'une mort violente.

Nous avons entendu tout à l'heure le récit de cette agonie dans l'Évangile de Jean. Ce récit avec beaucoup de détails, comme par exemple l'écriteau que Pilate a fait poser sur la croix et qui

indique en seulement quatre lettres INRI le nom du supplicié, Jésus de Nazareth et le motif de son exécution : roi des juifs. Pilate avait fait écrire cela en latin, grec et hébreux, pour que vraiment toutes les personnes qui passaient sur ce lieu le comprennent. Parce que oui, il y avait des foules qui passaient par là, mais qui ne s'arrêtaient pas forcément pour voir une crucifixion de plus.

Je m'imagine des gens passant par-là, jetant un coup d'œil puis continuer en direction du marché, ou pour boire un verre, ou aller à leur travail ou faire la fête. Je vous dis cela et c'est un peu choquant à entendre, mais c'était probablement ainsi comme c'est encore aujourd'hui : nous sommes ici et nous nous souvenons du calvaire et de la mort du Christ pendant que d'autres sont en train de travailler (Vendredi saint n'est pas un jour férié par exemple en Valais), d'autres sont partis ce matin en vacances et d'autres encore sont en train de déjeuner.

Comme nous continuons notre vie de tous les jours alors qu'à l'autre bout du monde une femme est lapidée ou des exactions sont commises en tout impunité, des guerres affreuses se déroulent au loin et même en Europe actuellement.

C'est ainsi dans notre monde.

Jésus aussi meurt dans la quasi totale indifférence de la population, ses amis se sont enfuis. Il y a une foule de spectateurs éloignés.

Mais il y a les femmes près de la croix : Marie, la mère de Jésus, la sœur de Marie, la femme de Clopas et Marie-Madeleine et aussi ce disciple sans nom que Jésus aimait.

Ces femmes, 3 ou 4 selon comment on lit ces noms, ces femmes sont là, elles se tiennent près de Jésus, debout.

Cela me fait penser au hashtag : « stand by Ukraine ». Tenez vous près de l'Ukraine (qui se fait agresser violemment par son grand voisin la Russie).

Le théologien Dietrich Bonhoeffer avait écrit dans un poème : pains et les chrétiens vont vers Dieu, lui demandant la santé et le pain. Mais les chrétiens se tiennent près de Dieu dans SA souffrance. On pourrait dire hashtag : stand by suffering God. Oui depuis Jésus Christ nous savons que Dieu souffre des souffrances du monde ! Et tout le mal qui est fait blesse Dieu en quelque sorte.

Oui, il y a la croix. Et il y a ces femmes et ce disciple qui se tiennent là. Près de la croix de Jésus comme près de toutes les croix dans notre monde.

Elles opposent à la brutalité leur présence.

Aux mensonges elles opposeront la vérité et elles en témoigneront.

On a essayé d'enlever toute la dignité et son honneur au supplicié en le maltraitant devant tous et en le mettant à nu ? Les femmes sont là, courageuses, debout : la posture de la résurrection !

Et Jésus n'exhale pas simplement, ne meurt pas simplement, mais l'Évangile dit qu'il rend son souffle à Dieu. Ce souffle qui avait fait de lui à la naissance un être vivant !

Jésus ne se laisse pas simplement tuer :

- à la sauvagerie il oppose les psaumes qu'il récite sur sa croix.

- alors qu'il est entre les mains de ceux qui le tuent, lui se confie entre les mains de son Dieu.

Il y a l'agonie de Jésus et il y a la vie.

On est en train de tuer Jésus, mais lui engendre un nouveau fils à sa mère, il engendre de nouvelles relations: femme, voici ton fils. Fils, voici ta mère.

Je me rappelle que Martin Luther parlait de la mort comme un accouchement vers une nouvelle vie au ciel.

Et l'apôtre Paul, qui dit que la création entière souffre et gémit, à lire le texte de près, je réalise qu'il parle lui aussi d'un accouchement ! Il dit : la création toute entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement !

Peut-être ne devrions-nous pas penser notre monde en agonie, mais en accouchement : un accouchement d'un nouveau monde ! Accouchement qui dure bien sûre des siècles jusqu'à ce que quelque chose de nouveau naisse dans notre Univers qui a des milliards d'années.

L'univers est en train d'accoucher d'un nouveau monde ?

Moi, ça me parle.

Et je me demande quel rôle les chrétiens, et chacun, chacune de nous, pourrait jouer dans ce processus d'accouchement...

J'aurais envie de dire : Madame et Monsieur, **poussez !**

Amen